



**Chalet**  
**une exposition de Jef Geys**  
**avec deux œuvres de Meret Oppenheim**

12 octobre - 2 décembre 2017

«Temporary as a house, definite as a sculpture,  
 or temporary as a sculpture and definite as a house.»  
 Jef Geys, 1991

*Chalet* est une exposition de Jef Geys qui couvre plus de quarante ans de pratique artistique et réunit – comme à son habitude – des présentations vivantes et foisonnantes d'œuvres sélectionnées aux côtés de plus petits fragments d'une multitude d'autres projets.

*Chalet*, le titre de l'exposition, est tiré de son œuvre éponyme, réalisée en 1977, à savoir un « chalet » d'été que Geys a dessiné et construit entièrement lui-même avec du matériau de récupération, à proximité de sa résidence de longue date en Campine. Le bâtiment s'inspire du modèle typique des fermes du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe du Nord, avec ses murs extérieurs en lattes de bois et son avant-toit en surplomb. *Chalet* est une construction à échelle modeste (Jef Geys a affirmé avoir pris le corps humain comme unité de référence) et son style bucolique contraste violemment avec les approches architecturales utopiques et plus avant-gardistes que le monde célébrait à la fin des années 70. Les méthodes qu'utilise Jef Geys pour cette œuvre revêtent un aspect fondamental pour lui : son insistance sur le fait qu'il faudrait étudier les formes culturelles vernaculaires – qu'on a l'habitude d'ignorer en raison de leur omniprésence ou de leur manque de goût – de façon identique à toute autre construction, œuvre d'art ou littéraire considérée comme valable sur le plan esthétique ou social par la critique d'un domaine spécialisé. Il convient de mentionner qu'à une demande faite à Geys d'envoyer son article pour l'Encyclopédie Oosthoek 1981, il a sélectionné *Chalet* et que cela a été refusé sous prétexte que cette pièce pourrait ne pas être considérée comme une œuvre d'art. Assez rapidement après sa construction, le terrain sur lequel *Chalet* a été bâti fut vendu et l'architecture démolie. À l'heure actuelle, il ne subsiste que des photos documentant le projet.

Geys est un sceptique de toujours qui fulmine, avec esprit et dévouement, contre la propension implacable du monde de l'art à l'autosatisfaction, mais son anti-autoritarisme résolu n'a rien de nihiliste. Au contraire, il s'agit d'un artiste qui a tenté sans répit de juxtaposer les contextes de mouvements intellectuels et esthétiques cosmopolites avec celui dans lequel il se sent le plus heureux et qui lui est le plus familier : Balen, son village situé en Campine. L'œuvre de Geys est souvent portée par un engagement enthousiaste pour une série de positions artistiques et philosophiques qu'il n'aborde pas pour simplement démêler leur inadéquation, mais pour hisser leur enjeu au-dessus des structures orthodoxes du monde de l'art qui se traduisent si régulièrement en pauvres

Kluisstraat 86 -  
 rue de l'Ermitage  
 B-1050 Brussels

+32 (0)2 644 42 48  
 info@la-loge.be

variations d'élitisme culturel et économique.

Le bâtiment qui abrite La Loge est lié de manière directe à l'une des formes les plus extrêmes d'élitisme – celle de la franc-maçonnerie. Son architecture intérieure excentrique, avec ses motifs géométriques et ses espaces imbriqués, offre à Geys une arène fertile pour situer son œuvre. Bon nombre de pièces de l'exposition *Chalet* abordent la dualité entre design et contrôle à travers une discussion plus étendue sur l'abstraction, en particulier à l'égard des structures inventées pour produire plus de liberté ou d'autonomie pour ses usagers, et qui sont généralement conçues totalement en dehors du processus d'auteur. La construction de *Chalet* précède et présage l'un des projets artistiques les plus célèbres et les plus complexes de Geys, réalisé pour la Biennale de São Paulo de 1991 et incluant un nombre de maquettes architecturales installées, à différentes échelles, dans São Paulo et dans les bureaux administratifs de différentes ligues de football à travers l'Amérique latine et l'Europe. Le sous-titre du projet, « Architecture comme limitation », soulève de manière directe le problème de la façon dont le design social, si éthique ou inventif qu'il soit, incitera inévitablement à un système de contrôle et d'autorité.

Des traces floues de ce projet tentaculaire à São Paulo sont présentées ici, y compris un texte que Jef Geys a écrit sur Nikolai Ladovsky, l'influent architecte et éducateur soviétique, dont il s'est beaucoup inspiré en raison de l'intérêt que Ladovsky accordait aux « effets psychologiques (...) et aux propriétés spatiales de la forme . » Geys fait aussi référence à Buckminster Fuller, également un architecte d'avant-garde sensible aux questions sociologiques, par la photographie de la série *Buckyball* dans laquelle la forme géodésique caractéristique de Fuller devient la pièce majeure pour un nu féminin (la série complète comporte aussi des nus masculins). Le grand idéalisme de personnages comme Ladovsky et Fuller entre en dialogue avec des architectures typiques à Geys et à la Flandre : la construction de *Chalet*, par exemple, ou de bars de nuit (dans lesquels le film de la chanteuse Zwarte Lola a été tourné) dans la région de Balen que Jef Geys a codirigés dans les années 60 . Geys est réticent à établir une hiérarchie entre une maison littéralement construite à partir du sol, modelée de manière mimétique sur d'autres structures d'habitations courantes du même environnement, et une structure dont la conception est formulée avec une intention idéologique.

La volonté de Geys d'estomper, voire de superposer, des formes et des approches contrastées se retrouve aussi dans les décisions prises pour la présentation de ses œuvres dans cette exposition, où objets éphémères, photocopies, critiques d'art et œuvres originales se côtoient sans distinction claire

entre leur statut et leur fonction dans l'espace. Certains matériaux exposés sont d'infimes indications relatives à des index de projets beaucoup plus importants et ces éléments fragmentaires fonctionnent en grande partie comme une maquette architecturale, comportant quelque chose d'élémentaire au sein de leur projet, sans les implications d'une reproduction grandeur nature. Comme l'écrit Piet Coessens dans son texte sur le projet pour la Biennale de São Paulo, Geys est fasciné par « les mécanismes des expositions » et puisque les thèmes de l'œuvre émergent dans cette exposition, force est de constater que les caractéristiques du bâtiment dans lequel ces œuvres sont accrochées semblent amplifiées par l'installation asymétrique d'œuvres dans chaque espace. Les conditions esthétiques permanentes de l'édifice, définies par des motifs et des subdivisions hautement symboliques, sont accentuées comme une strate supplémentaire d'abstraction qui sous-tend notre expérience des sujets et des effets des œuvres de Geys.

*Chalet* est une exposition qui inverse sa propre discussion : une série de projets individuels de Geys intervenant dans les brèches entre positions esthétiques et leur représentation, et une exposition créant autant d'intervalles que possible, plaçant parfois l'œuvre au-delà de la compréhension linéaire et dans une métanarration quelque peu abstraite des propres archives de Geys. Un autre élément qui complique les choses est la présence d'œuvres d'une autre artiste, Meret Oppenheim, d'une génération au-dessus de celle de Jef Geys et étroitement associée au mouvement surréaliste. Après avoir été invité à exposer à La Loge, Jef Geys a suggéré la présentation de son œuvre de 1977, *Chalet*, à côté d'un documentaire sur Meret Oppenheim qu'il avait récemment vu à la télévision sur une chaîne néerlandaise. Cette triangulation formée par le bâtiment de La Loge, d'une construction de sa main et d'une émission télévisée ready-made, diffusée dans son salon à Balen, constitue la base sur laquelle cette exposition est conçue. Les deux œuvres d'Oppenheim qu'il présente sont prêtées par la collection du SMAK à Gand, une institution publique que Geys utilise pour mettre en scène un dialogue artistique improbable.

L'affirmation de Geys que l'œuvre d'Oppenheim devrait être présentée à côté de la sienne renvoie à un autre fil conducteur de ses différents projets dans l'exposition *Chalet* : celui du pouvoir sexuel et du genre. La présence d'Oppenheim pourrait être une réponse à l'histoire du bâtiment, autrefois consacré à sa « confrérie » maçonnique. Malgré son mépris marqué pour le monde de l'art patriarcal, Oppenheim a exprimé sa méfiance de l'art qui se targue de véhiculer un message politique et son œuvre, indubitablement influencée par des convictions politiques et des conditions sexistes, est sensuelle et humoristique dans son exploration du subconscient. D'autre part, Geys a adopté

au fil des années un nombre de stratégies et de procédés à l'égard du lieu et de la façon dont des questions politiques peuvent être articulées dans un projet donné. Un exemple évident de contenu politique parmi les œuvres de *Chalet* est *!Women's Questions?*, [*!Questions de femmes ?*], une série entamée en 1964 lorsque la liste de questions a été accrochée au mur de sa salle de classe afin de lui souffler des sujets de discussion avec ses étudiant(e)s. *!Women's Questions?* occupe une place presque talismanique dans les expositions de Geys : elle complète des corpus d'œuvres d'époques et de domaines d'intérêts différents. Son autorité d'enseignant est mise en relief par la pratique qui consiste à aborder des questions appartenant à un contexte féminin et un monde patriarcal. Les questions apparaissent comme une composante des expositions, dont les terrains critiques peuvent être très différents les uns des autres, et Geys ne recule pas devant la remise en question de la nature progressiste – ou justement pas – de certains de ses projets en les présentant à proximité d'un questionnaire aussi direct.

Dans la série *Fruitlingerie*, dont bon nombre d'œuvres sont présentées ici, le simple fait d'agrémenter de la lingerie féminine de fruits peut évoquer certaines connotations distinctes : l'objectification des femmes dans les médias de masse, le marketing absurde de la commercialisation de l'alimentation humaine de base et l'érotisme latent des formes organiques. On peut également établir un lien avec les stratégies d'Oppenheim et de ses pairs au sein du mouvement surréaliste ; par le biais d'un processus de juxtaposition ludique avec des objets du quotidien, *Fruitlingerie* rend manifeste des attachements libidineux inconscients ou indésirables. La lingerie, un produit également utilisé dans la sculpture au sol *Lingerie Geo & Lis*, est une autre structure qui contient et conditionne ses utilisateurs, donnant lieu à des lectures érotiques aliénées des propriétés physiques du corps humain.

*San Michele*, exposé à côté de vitrines de photographies de *Fruitlingerie*, présente aussi une structure organique qui permet d'examiner les attitudes et comportements sociétaux. Les panneaux montrent des photographies de faune et de flore originaires d'un lopin de terre (qui inclut un cimetière) à Venise et énumèrent leurs propriétés nutritives et médicinales. Présentées à côté de photographies des pierres tombales près desquelles chaque spécimen a été cueilli, celles-ci nous rappellent que les structures organiques incarnent leur déclin et leur renouveau dans un processus d'adaptation environnemental. Ce qui pourrait être pris pour de « mauvaises herbes » est au contraire présenté comme une ressource, à la fois facilement accessible et néanmoins dissimulée. Ce processus d'analyse locale paraît diamétralement opposé à l'industrie pharmaceutique qui se perpétue, très loin du domaine de la santé publique. Ces violentes abstractions, motivées par le

profit et dénuées de toute notion de communauté ou de lieu, se juxtaposent avec des exercices abstraits plus formels dans un rapport entre art et architecture. Geys insiste de la sorte sur le fait qu'il faut considérer conjointement leurs implications.

Une caractéristique récurrente des œuvres et des expositions de Geys est un sens puissant du paradoxe. Sa vie d'artiste a toujours eu priorité, mais il l'a souvent intégrée à d'autres tâches et responsabilités importantes, en particulier son métier d'enseignant à Balen. Lorsqu'il dirigeait des bars, il faisait venir des charmeurs de serpents entre les lieux de contre-culture de la vie nocturne et ses salles de classe. *!Women's Questions?* a familiarisé ses jeunes étudiantes avec le féminisme et les mouvements de libération de la femme tandis qu'à la même période il engageait des strip-teaseuses qui sollicitaient expressément l'attention sexuelle des hommes. Les modes de travail ou les expositions de Geys n'ont jamais eu pour objectif de formuler une position intellectuelle concluante. Nous sommes au contraire invités à transposer les questions soulevées par *Chalet* vers nos propres expériences contingentes. Qu'opèrent au fond ces abstractions ? Qui servent-elles ? Comment des pratiques formelles se transforment-elles, soit à dessein, soit inconsciemment, en structures sociales qui influencent les expériences des autres ? Ces questions sont introduites par une constellation de matériaux, délibérément irrésolue et spéculative, et sont soutenues par des structures fébriles, spatiales et physiques, auxquelles Geys s'est consacré.

Jamie Stevens, octobre 2017

<sup>1</sup> Dans *STORY* in *Jef Geys, Architecture as Limitation*, catalogue d'exposition, Biennale de São Paulo, 1991

<sup>2</sup> Des thèmes analogues ont émergé dans le tableau *Sterrendoek* de 1965, dont l'abstraction sérielle de formes colorées dérive des icônes d'identification que les prisonniers de camps de concentration étaient forcés de porter pendant la Seconde Guerre mondiale.

<sup>3</sup> Dans *STORY* in *Jef Geys, Architecture as Limitation*, catalogue d'exposition, Biennale de São Paulo, 1991

<sup>4</sup> VZW Club 900, une organisation regroupant bars et ateliers que Geys a supervisés au cours des années 60, se composait de sept lieux disséminés à travers la Flandre : Bar 900, La Mecca, Bonaparte, Benelux, Negresco, The Whip et Zwaneven. Dans les années 60, les établissements qui demandaient une licence d'ouverture nocturne devaient prouver leur valeur culturelle. Geys s'est volontiers conformé à cette obligation et a conçu un programme artistique de haute qualité, incluant des présentations d'artistes comme James Lee Byars, Günther Uecker et Bernd Lohaus, et des intégrations d'œuvres d'art dans les intérieurs permanents des bars (y compris une construction détaillée d'éléments de la Green Box de Marcel Duchamp).

<sup>5</sup> Dans *Jef Geys, Architecture as Limitation*, catalogue d'exposition, Biennale de São Paulo, 1991

<sup>6</sup> Geys a déjà utilisé le contexte de l'espace domestique et du visionnage à domicile dans son projet de 1993 *What are we having for dinner tonight?*, dans lequel il organisait, sur une chaîne télévisée locale, des diffusions en direct de foyers prenant leur repas du soir. Le projet répondait à une commande de la 5e Biennale d'Architecture de Rotterdam, dont le thème était les quartiers résidentiels de l'après-guerre construits dans la zone de l'Alexanderpolder à Rotterdam. Geys a travaillé avec les résidents, ce qui contraste avec les accents mis sur l'urbanisme par les commissaires de l'exposition.

<sup>7</sup> Quatre ans plus tôt, Geys a posé un geste similaire à WIELS en invitant l'artiste iranienne Monir Shahroudy Farmanfarman à exposer ses œuvres géométriques, ouvrant de la sorte l'invitation à une exposition individuelle qui lui avait été faite et engageant ainsi le dialogue avec une artiste qu'il avait jusque-là admirée à distance.

<sup>8</sup> La loge qui occupait autrefois ce bâtiment accordait l'adhésion aux femmes, ce qui constituait une exception à l'époque.

<sup>9</sup> Interview de Valie Export. VE : « L'art peut-il servir de référence aux problèmes des femmes dans la société et aux problèmes de l'ego ? » MO : « Je ne crois pas dans ce type d'art utilisé dans ce sens, c'est-à-dire que je pense que c'est inefficace. » Dans *Feminismus*, catalogue d'exposition, Galerie Nachst St Stephen, Vienne, 1995

## A propos de l'artiste

Jef Geys (né à Leopoldsburg, 1934) a représenté la Belgique lors de la 53eme Biennale de Venise en 2009 avec son projet *Quadra Medicinale*. Il a participé à de nombreuses expositions majeures telles que la Documenta 11 de Cassel (2002), la biennale de São Paulo (1991), et *Magiciens de la terre* au Centre Pompidou, Paris (1989). Une grande rétrospective de son travail fut présentée au S.M.A.K. à Gand en 2015. Il a récemment présenté des expositions individuelles à l'IAC, Villeurbanne (2017), Centre d'art contemporain / Passages, Troyes (2017); CAPC, Bordeaux (2016) ; 3A Gallery, New York (2015); CNEAI, Chatou (2014); Wiels, Bruxelles (2013); Cubitt, Londres (2013); Culturgest, Lisbonne (2012); Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles (2012). En 2012, il fut invité à produire une série de timbres pour bpost (la poste belge). En parallèle de son exposition à La Loge, le travail de Jef Geys est en ce moment exposé avec des projets différents au Muhka à Anvers et à Etablissement d'en face à Bruxelles (vernissage le 27 octobre 2017).

## Liste des œuvres et documents exposés

### **Rez-de-chaussée**

#### **Hall d'entrée**

#### ***Sans titre, 2009***

Peinture sur toile encadrée entre plexiglas et panneau de fibres

140 x 140 cm

Mu.ZEE, Ostende

#### ***Lingerie Geo & Lis, 1998***

Lingerie, pierre, verre

100 x 100 cm

Courtoisie de l'artiste

#### **Hall latéral**

#### ***Mother – Madonna in Red, 2017***

Huile sur toile, papier bulle, ruban adhésif, papier, fil de fer, étagère en bois

42 x 32 x 6 cm

Collection Paul Bernstein et Alfred Gillio, New York

#### ***Mondriaan kip, (date inconnue)***

Poule métallique avec insignes Mondrian, boîtes en carton

32 x 32 x 20 cm

39 x 25 x 25 cm

Courtoisie de l'artiste

## **Couloir**

**Meret Oppenheim**

***Sommergestirn, 1963***

Huile sur toile

66 x 55 cm

Collection S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst,  
Gand

**Meret Oppenheim**

***Blauer Aschenbecher und ein Päkchen Parisiennes, 1928-1929***

Gouache sur papier

22 x 28 cm

Collection S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst,  
Gand

***Meret Oppenheim – Icoon van het Surrealisme, 2014***

Documentaire diffusé sur VPO – Close Up

Couleur, son

52 min.

## **Temple**

***Fruitlingerie, 1998***

3 impressions sur toile

66,5 x 100 cm

Coutoiserie de l'artiste

***Zwarte Lola, (date exacte inconnue – vers 1960)***

Film en noir et blanc, son

31 min. 48 secs. (Projeté en boucle)

Courtoisie de l'artiste

La bande sonore originale est diffusée toutes les 15 minutes  
pendant 2 minutes.

***Buckyball, 1992***

Photographie noir et blanc sur aluminium

66 x 100 cm

Courtoisie de l'artiste

## **Sous-sol**

### **Couloir**

***Chalet, 1977***

11 tirages noir et blanc, encadrés

Format A3

Courtoisie de l'artiste

## **Salle**

### ***Fruitlingerie, 1998***

Vitrine comprenant 76 photographies argentiques  
123 x 8 cm  
Courtoisie de l'artiste

### ***Kunst Tonen, 2017***

Vitrine contenant des impressions couleur  
Dimensions variables  
Courtoisie de l'artiste

### ***Sans titre, 2017***

Vitrine contenant divers documents  
Dimensions variables  
Courtoisie de l'artiste

### ***San Michele 2009, 2016***

***Leon Gischia, +1991***

***Don Vigilio Ugoccioni, +1981***

***Linda Moretti, +2000***

***Francesco Benedetti, +1993***

***E.H. Douwes Dekker, + 1874***

***Franco Dresia, + 1998***

***Anna Monetti, + 1997***

***Anna Maria Giuletti, + 2006***

***Princess Diaa Rockwood Eristavi, 2016***

***Clelia Incelli, + 1946***

***Ashley Clarke, 2016***

***Natale Tarantino, + 1945***

12 panneaux - photographies argentiques, plantes séchées,  
papier, bois aggloméré, Plexiglas  
132,5 x 42 cm

Courtoisie de la Galerie Max Mayer, Düsseldorf

### ***Basic, 2016***

Carnet encadré, papier

51 x 41 cm

Courtoisie de la Galerie Max Mayer, Düsseldorf

## **Premier étage**

### **Couloir**

### ***!Questions de femmes?, 1964-2007***

Encre sur papier millimétré

(13x) 122 x 30 cm

Courtoisie de l'artiste

\*Sauf mention exceptionnelle, toutes les oeuvres sont de  
Jef Geys

**Kempens Informatieblad – speciale editie La Loge Brussel**  
est disponible au prix de 2€ à l'accueil de La Loge.

L'invitation à Jef Geys à exposer à La Loge a été formulée par Jamie Stevens (commissaire d'exposition à Artists Space, New York)

### **Remerciements**

Nous aimerions exprimer notre gratitude à Jef Geys pour sa confiance et sa collaboration étroite lors de la préparation de cette exposition.

Merci à

Inge Godelaine et Etienne Kitenge de nous avoir accompagnés, ainsi que Jef Geys, lors de l'installation de cette exposition;

Sara Deraedt et Jamie Stevens pour leur dialogue autour de ce projet;

Dirk Snauwaert, pour son soutien et sa précieuse expertise ;

Goda Budvytyte, Piet Coessens et Eddy Deraedt

Gloria Hasnay et Max Mayer de la Max Mayer Galerie à Düsseldorf ; Maxwell Graham de Essex Street à New York ;

Greta Meert de la Galerie Greta Meert à Bruxelles ;

Florence Bonnefous de la galerie Air de Paris à Paris ;

et à WIELS , Centre d'Art Contemporain

pour leur aide et leur soutien logistique

Nous tenons également à remercier les prêteurs d'œuvres, sans qui *Chalet* n'aurait pas été possible

Phillip Van den Bossche de Mu.ZEE à Oostende ;

Martin Germann, Iris Paschalidis et Jeroen Staes du

S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst à Gand ;

Ainsi que Paul Bernstein et Alfred Gillio de New York

### **L'équipe de La Loge**

Laura Herman, Anne-Claire Schmitz, Jeppe Ugglevig

Identité visuelle : Antoine Begon, Boy Vereecken

Traductions : Ailsa Cavers, Isabelle Grynberg, Steven Tallon

Equipe de montage : Victor Delestre, Amaury Daurel

Audio & vidéo : Ludo Engels

### **Heures d'ouverture**

Jeudi – vendredi – samedi

de 12 :00 à 18 :00

Entrée libre

Veillez consulter notre site internet pour plus de détails sur notre programme et nos événements.

**La Loge**

rue de l'Ermitage 86 - 1050 Brussels  
+32(0)2 644 42 48  
info@la-loge.be - www.la-loge.be

La Loge est une association sans but lucratif d'initiative privée, soutenue par le gouvernement flamand.